

Évaluation des MAET

Méthode de suivi des alpages



Autant les protocoles prairie et parcours précédemment présentés peuvent être qualifiés d'innovants, autant celui relatif aux alpages est commun. Fort de l'expérience du Cerpam et du PNE, nous avons choisi de travailler selon la méthode Daget-Poissonet. Elle consiste à effectuer des mesures le long d'une ligne horizontale graduée à l'aide d'une aiguille glissée verticalement dans la végétation.

Il s'agit tout d'abord de repérer une station homogène et représentative du secteur. Ensuite, la ligne de lecture est installée. Elle est dite permanente car ses deux extrémités sont matérialisées par des plaques en PVC clouées au sol. Cela permettra de se re-positionner exactement au même endroit, les coordonnées GPS étant d'ailleurs notées. Le triple-décamètre est tendu. La longueur de la ligne dépend de l'étage de végétation. Elle est couramment de 25 m dans le subalpin et de 20 m dans l'alpin, la végétation y étant moins dense et les espèces de taille plus réduite.

Parallèlement à cette ligne, un fil est tendu de façon à décrire une surface de 25 ou 20 m². Dans le premier mètre carré, nous procédons à un relevé exhaustif de la végétation. Dans le deuxième, seules sont notées les nouvelles espèces et ainsi de suite. Pour réaliser la lecture des points-contacts, nous utilisons une tige qui doit être la plus fine possible afin de ne pas surestimer la fréquence des espèces. Tous les 25 ou 20 cm (soit 100 points au final), l'aiguille est descendue verticalement dans la végétation. L'observateur note alors les espèces interceptées ainsi que le nombre de contacts entre chaque espèce et la génératrice de l'aiguille. Par ailleurs, la stratification verticale est également relevée lorsqu'elle s'avère nécessaire (cas des queyrellins par exemple) à l'aide de repères indiqués sur les aiguilles (strate 1 : 0-5 cm ; strate 2 : 5-12.5 cm ; strate 3 : 12.5-25 cm ; strate 4 : 25-50 cm ; strate 5 : > 50 cm). Le lecteur annonce également l'état du sol lorsque l'aiguille le touche : sol nu, cailloux ou litière. Enfin, une variante de la méthode Daget-Poissonet consiste à noter toutes les espèces présentes dans les segments séparant deux points de relevé. Cela permet l'analyse de l'hétérogénéité de la végétation et a été fait uniquement dans le cas des quartiers d'août car la végétation y est peu dense. Pour terminer la description de la station, les espèces aux alentours, non encore inventoriées, sont relevées. Ainsi, 3 types de variables sont mesurés par cette méthode :

l'observation des points : toutes les espèces interceptées par l'aiguille sont notées ainsi que l'état du sol
l'observation des contacts : le nombre de contacts pour chaque espèce est comptabilisé
l'observation des segments : les espèces présentes entre deux points sont relevées

A partir de ces observations, nous calculons alors :

une Fréquence Spécifique Point FSP : nombre de points où l'espèce est présente (estimation du recouvrement de l'espèce interceptée)

une Fréquence Spécifique Segment FSS : nombre de segments où l'espèce est présente (autre estimation de toutes les espèces présentes sur la ligne)

une Fréquence Spécifique Contact FSC : nombre total de contacts d'une espèce

une Contribution Spécifique présence au Point CSP : rapport en pourcentage entre la FSP d'une espèce et la somme des FSP de toutes les espèces (traduit la participation d'une espèce donnée au tapis végétal)

une Contribution Spécifique présence au Segment CSS : rapport en pourcentage entre le FSS d'une espèce et la somme des FSS de toutes les espèces

une Contribution Spécifique Contact CSC : rapport en pourcentage entre le nombre de contacts d'une espèce et la somme des contacts de toutes les espèces (phytovolume)

A partir de la CSP, les espèces sont classées par type biologique. Elles sont également classées par catégorie fourragère à partir de la CSC. Au final, la valeur pastorale est calculée. Cet indice permet de caractériser la valeur d'un pâturage, son potentiel de production. Il tient compte de l'abondance des espèces et de leur qualité. Par construction, l'indice de valeur pastorale varie entre 0 et 100 selon le type de formation végétale. Toutefois, il excède rarement 40 dans le cas de formations supraforestières.

Variables mesurées	Intérêt de mesurer ces variables
- Présence dans les segments	- Calcul de la FSS et CSS : connaître l'hétérogénéité de la végétation et la diversité floristique sur la ligne
- Présence aux points	- Calcul de la FSP et CSP : estimation du recouvrement (classement par type biologique)
- Contacts aux points	- Calcul de la FSC et CSC : mesure du phytovolume (classement par catégorie fourragère) et de la valeur pastorale

